

THÉÂTRE Entre chronique des travaux et des jours et affaire d'hommes, Joël Pommerat dresse un état des lieux à la fois tendre et sans appel de la société française

Solitude du commis voyageur

Ils sont cinq. Courant de ville en ville, de pavillons en appartements. Chaque matin, ils se rassemblent pour préparer la journée. Chaque soir, ils se retrouvent pour en dresser le bilan. Ils parlent « chiffres », « stratégie », « marché », « motivation », « potentiel »... Vantent leur métier, « le plus beau du monde ». Se gargarisent de « formation à l'américaine ». Livrent leurs secrets pour pénétrer chez les vieilles dames, en douceur. Racontent comment ils ont forcé la main à un couple qui n'avait besoin de

Jadis vendeur de porte-à-porte durant quelques mois, Joël Pommerat a écrit à partir de son expérience et d'entretiens réalisés avec des « professionnels ».

rien. Comment, certains jours, ils ont essayé échec sur échec. Comment encore, ils peuvent, parfois, se sentir seuls, sans autre contact que le téléphone avec leur famille et leurs épouses – lorsqu'ils en ont, et qui, d'ailleurs, les quittent...

Ce sont les héros de *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*, la dernière pièce de Joël Pommerat. VRP. Commis voyageurs. Vendeurs de porte-à-porte. Ils sont ce que les supérettes ont été aux hypermarchés : les hérauts d'une France en marche forcée vers la consommation de masse. Leurs mots sont simples, mettant en avant les valeurs de confiance, fraternité, solidarité du groupe.

Pourtant, pour se vouloir les acteurs indispensables à la marche de l'univers, comment ne comprendraient-ils pas qu'ils en sont exclus ? Leur expérience du vaste monde se limite à une suite de chambres d'hôtels, de paliers et d'appartements. Ils ne savent de son effervescence que ce que leur en apprennent la radio et la télévision. Comme Mai 68, dont ils ne retiennent que la baisse « catastrophique » des ventes.

Jadis vendeur de porte-à-porte durant quelques mois, Joël Pommerat, qui signe aussi la mise en scène, a écrit à partir de son expérience et d'entretiens réalisés avec des « professionnels » de la région de Béthune. Mais sa pièce relève plutôt du conte, donné à voir et à entendre avec un rien de distance, accentuée par l'utilisation de micros HF. Le décor est minimaliste : il évoque une chambre sans



ELIZABETH GARECHIO

murs, aux meubles changeants au rythme des travaux et des jours. Cinq comédiens, exceptionnels de présence et de retenue, l'habitent : Patrick Bébi, Hervé Blanc, Éric Forterre, Ludovic Molière et Jean-Claude Perrin. Chacun, par-delà les rires et les instants d'émotion intense, bouleverse l'âme, fait chaud au cœur. Conjurant le sentiment de solitude et d'angoisse face à une société sans autre morale que celles du gagnant et de l'argent.

DIDIER MÉREUZE

La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce. Le monde de cinq VRP réduit à une chambre d'hôtel.

La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce, de Joël Pommerat, Le Granit, à Belfort, les 12 et 13 janvier à 19 h 30.

RENS. : 03.84.58.67.67.

En tournée jusqu'en mai à Bordeaux, Saint-Valéry-en-Caux, Limoges, Évreux, Douai, Alès, Arles, Aix-en-Provence, Foix, Tarbes, Amiens.

CRITIQUE / La grande et fabuleuse Histoire du commerce

Créé à Béthune, capitale régionale de la culture 2011, le nouveau spectacle de Joël Pommerat, en tournée en France jusqu'à la fin de la saison, interroge avec finesse la modernité consumériste.



Crédit photo : Elisabeth Carecchio Légende photo : Joël Pommerat crée La grande et fabuleuse Histoire du commerce à Béthune.

Fort d'un formidable succès public et critique, Joël Pommerat compte désormais parmi les créateurs les plus estimés de la scène française. Avec *La grande et fabuleuse Histoire du commerce*, il signe sa quatrième création cette saison, et revient à une forme d'interrogation sociétale et anthropologique que *Cet enfant*, créé en 2006 après des entretiens menés dans la région caennaise, avait si brillamment mise en théâtre. A partir des interviews d'anciens voyageurs de commerce, réalisées dans le Béthunois par Philippe Carbonneaux et Virginie Labroche, Joël Pommerat a retravaillé ce matériau textuel pour composer l'histoire de commis voyageurs qui se retrouvent, de soir en soir et de ville en ville, pour faire le bilan de leurs ventes quotidiennes. Le spectacle s'organise en deux parties, autour du personnage de Franck : novice de la vente à domicile en mai 68, formé par un quarteron de vieux briscards, maîtres dans l'art de réussir à vendre en semblant rendre service, Franck est devenu, trente ans plus tard, un spécialiste de l'entourloupe commerciale et de l'intrusion intime, et forme, à son tour, quatre démarcheurs ambulants.

Que perd-on à gagner à tout prix ?

On retrouve dans ce spectacle tous les éléments essentiels du travail de la Compagnie Louis Brouillard. La scénographie est économe et les changements de décor font varier les points de vue comme par magie ; le jeu est maîtrisé et précis, et sa subtilité chromatique est renforcée par l'utilisation de micros, offrant à la parole toute la palette de l'intensité, du chuchotement feutré au grondement colérique. Les costumes, les allures, les mimiques et les gestes sont traités avec un souci frappant du détail. La scénographie et l'interprétation jouent, comme toujours chez Pommerat, de la dialectique entre véracité hyperréaliste et parabole. L'effet de spirale entre description et analyse, illusion romanesque et interprétation philosophique, en est d'autant mieux renforcé. Car, si l'on peut entendre et voir cette pièce comme un très habile tableau des affres psychologiques d'individus retors, tâchant de jouer des peurs, des désirs, des rêves et des déboires de leurs clients potentiels, pour leur caser leur camelote inutile, on peut aussi la considérer comme une métaphore politique de l'évolution du consumérisme contemporain, offrant à réfléchir sur les rapports complexes du prix et de la valeur. Que faut-il sacrifier de l'humanité, en soi et en l'autre, pour réduire l'intersubjectivité à des rapports marchands ? Comment l'esprit du capitalisme a-t-il, dans la seconde moitié du XXème siècle, entièrement phagocyté les représentations et les comportements ? Pommerat suggère plutôt qu'il ne dénonce, indique plutôt qu'il ne théorise, en phénoménologue plutôt qu'en moraliste. Il montre la barbarie contemporaine sans jamais se départir d'un humanisme foncier, et d'une empathie qui rend les winners aussi pitoyables que les losers...

Posté par Julie de Faramont le 01.01.12 à 15:40

La nouvelle création de **Joël Pommerat** se base sur un dispositif d'une simplicité biblique : quatre vendeurs rompus au porte-à-porte forment un nouveau venu à leur méthode. Chaque soir, après avoir essayé de vendre un objet cher et inutile à des ménages désargentés, ils se retrouvent dans une chambre d'hôtel où ils font le bilan de leur journée. Le nouveau, d'abord malhabile, est prêt à renoncer. La télévision en noir et blanc fait écho aux émeutes qui embrasent le quartier latin. Nous sommes en 1968 au beau milieu d'une rébellion étudiante qui dénonce la dictature de la consommation. Fin de la première partie. Quand les lumières se rallument, la même situation se rejoue. Mais le temps a passé et les rôles ont changé.

Loin de la complexité de *Ma Chambre froide*, *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*, concentrée autour d'un protagoniste et de quatre personnages, parle d'un certain type de commerce (contrairement à ce que son titre tendrait à faire penser), à un commerce parasitaire qui crée des besoins auprès d'acheteurs potentiels en jouant sur leur crainte et sur leur désarroi. La prégnance des événements extérieurs qui arrivent dans la chambre d'hôtel par le truchement de la télévision, laissent à penser que cette activité commerciale basée sur le mensonge et l'opportunisme serait peut-être une métaphore d'un capitalisme en déliquescence, mis à mal en 1968 par des éléments extérieurs, puis, depuis 2008, par une crise interne, provoquée par l'insolvabilité de ceux à qui n'ont pas les moyens de payer ce qu'on leur a convaincu d'acheter...

Un décor double mais unique, des personnages que leur commune profession a transformés en caméléons au point d'en devenir interchangeables. Une fable ou une parabole : c'est simple et c'est beau.



La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce

Texte et mise en scène de Joël Pommerat. Avec Patrick Bebi, Hervé Blanc, Eric Forterre, Ludovic Molière, Jean-Claude Perrin.

Les 12 et 13 janvier à Belfort, du 18 au 21 janvier à Bordeaux, les 27 et 28 janvier à Saint Valéry-en-Caux.

Kourandart.com

[La grande et fabuleuse histoire du commerce de Joël Pommerat en tournée par Irène Sadowska Guillon](#)



La grande et fabuleuse histoire du commerce © Elizabeth Carecchio

La grande et fabuleuse histoire du commerce

De et mis en scène par Joël Pommerat

Scénographie et lumière d'Eric Soyer

Avec Hervé Blanc, Patrick Bebi, Eric Forterre, Ludovic Molière et Jean-Claude Perrin.

En tournée, création présentée du 12 au 15 décembre 2011 à la Comédie de Béthune

Dans la jungle du marché

Après une série de pièces explorant les zones profondes, sombres des désirs, des hantises, des fantasmes qui habitent les êtres dans le microcosme familial, Joël Pommerat étend dans ses pièces plus récentes son champ d'exploration de l'être humain d'une part en puisant dans la matière archétypale des contes et des mythes (*Cendrillon*) et d'autre part dans la réalité des rapports sociaux, du travail (*Ma chambre froide*). Le rapport de commerce qui peut être entendu à la fois au sens d'échange spirituel, affectif et de vente de produits, est au centre de sa dernière création *La grande et fabuleuse histoire du commerce*. Il y prend pour point de mire un groupe de vendeurs dans les années 1960 et à l'époque actuelle, en interrogeant dans cette traversée de plus de 40 ans, l'évolution des rapports de travail, de force, de séduction, des liens affectifs et humains entre les vendeurs et face aux clients dans les stratégies de vente dans une société découvrant la consommation et dans la nôtre gouvernée par le capital.

On n'est guère ici dans la gesticulation démonstrative et vaine de ce que chacun sait, Joël Pommerat saisit dans le système, avec acuité et souvent humour et ironie, les stratégies de survie, les motifs profonds qui nous y attachent ou nous en délient. Il propose une belle mise en scène sobre, allant à l'essentiel, servie par d'excellents acteurs qui arrivent à percer le réel de surface en y intégrant ces zones sensibles, invisibles des êtres.

Au-delà des cas particuliers d'autisme ou de misanthropie aiguë, l'être humain est porté tout naturellement à établir un lien de commerce, affectif, spirituel, mystique même, un besoin de donner et de recevoir. Sur le plan matériel, social, la relation d'échange, de vente, est une nécessité, une condition de survie mais aussi une source de profit, de richesse. Depuis que Dieu est mort et la religion déclarée l'opium du peuple, l'économie, le capital, le marché ont pris leur place avec la Bourse pour temple et « toujours plus » produire, vendre, gagner, consommer pour seule prière et rite. Que sont devenus les aventuriers de la société de

consommation, du marché, naissante suscitant il y a quelques décennies la crainte de certains, la fascination et l'adhésion de beaucoup d'autres ? Il y a toujours des losers, des winners, des survivants, tout est à vendre et à acheter dans notre société où le système est en accélération permanente, la performance fait la loi, l'argent et le produit se virtualisant.

L'univers que Joël Pommerat met en scène est essentiellement masculin : les femmes y étant encore pour la plupart consommatrices ou objets de consommation. Des hommes ordinaires, ni vraiment winners, ni losers, des surnageants censés être virils, résistants, forts, performants. Années 1960, début 1970. Une société qui prend un tournant. Une chambre d'hôtel conventionnelle : un lit, une chaise, un fauteuil, une télé qui diffuse à un moment des images de Mai 68, un lieu de passage, pareil partout, qu'on verra tourner à 90° d'un côté ou de l'autre, comme si on changeait de chambre ou d'hôtel.

Cinq hommes, des commerciaux, s'y réunissent le soir, après la journée de travail pour faire le point des ventes. Frank, le neveu de Michel, chef du groupe, vient de rejoindre les quatre vendeurs expérimentés et dynamiques qui ont atteint leurs meilleures ventes l'année passée. Il a besoin d'argent pour combler le rêve d'un bel appartement de sa fiancée. Novice dans le métier, trouvant sans intérêt de vendre des pistolets d'alarme, Frank cadre mal avec l'esprit de l'équipe, multiplie les maladresses, fait rater des affaires. Sur le point d'être viré il s'écroule apprenant que sa fiancée l'a quitté. On le retrouve un peu plus tard devenu le meilleur vendeur dans l'équipe, s'imposant et donnant sur un ton insolent des leçons à ses camarades qui ratent leurs ventes.

Sans chercher à reproduire la réalité du quotidien des vendeurs Joël Pommerat en saisit quelques signes dans des images percutantes et souvent comiques : ainsi, par exemple, les vendeurs jouant les diverses situations de vente pour apprendre à Frank comment affronter le client, le convaincre, le séduire, gagner sa confiance, créer le désir du produit. Avec un art consommé de l'écriture scénique, il condense dans de brèves séquences le quotidien des vendeurs, leurs méthodes de travail, les rapports entre eux, leurs failles, leurs doutes, la difficulté de concilier ce métier avec la vie affective, l'esprit du collectif solidaire et l'ambition personnelle...

L'époque actuelle, années 2000, en deuxième partie, chambre d'hôtel, mobilier moderne type, la télé diffuse des images d'aujourd'hui. Frank reçoit quatre hommes en fin de parcours, en chômage après avoir fait toutes sortes de métiers et novices dans la vente. Il les a choisis précisément car leur manque d'expérience les obligera à inventer, improviser, à s'investir davantage dans la vente du produit, à savoir *Le recueil de tous vos droits sociaux*. On est dans une variation sur la scène initiale de la première partie avec cette fois Frank qui tient les rênes, stimule et tente de motiver les débutants qui n'arrivent pas à vendre. Il reprend les leitmotifs du discours de vente : confiance, générosité, service rendu, complicité avec le client, dans lequel se glissent des injonctions plus actuelles comme la responsabilité individuelle. Vous n'êtes pas des assistés, compétitivité, obligation de résultat. Face aux difficultés, compétitivité oblige, plus de solidarité, plus d'esprit d'équipe, le chacun pour soi l'emporte. Les gains ne se partagent pas.

A travers la violence des rapports, la compétition entre les vendeurs, l'indifférence à l'autre, que l'on voit croître d'une époque à l'autre, on perçoit une société qui se transforme en un immense marché et les relations humaines en transactions où l'égoïsme gagne et où l'avenir appartient au plus performant. Peut-être que la solidarité, la compassion, comme dans la scène finale, n'appartiennent plus qu'à ceux qui ont échoué ?

Joël Pommerat crée mise en scène d'une grande fluidité dans l'enchaînement des séquences, avec un temps à peine marqué entre les deux époques, servi magnifiquement par les éclairages très soignés d'Eric Soyer et le jeu naturel, sensible, sans effets inutiles, des acteurs qui créent des personnages à la fois complexes, authentiques et emblématiques.

Le theatre du blog

Posté dans 14 janvier, 2012 dans [critique](#).

La grande et fabuleuse histoire du commerce, texte et mise en scène de Joël Pommerat.



On se souvient avec émotion des *Marchands*, superbe spectacle sans paroles présenté à l'opéra d'Avignon en 2006, où seule une voix off commentait le calvaire d'une ouvrière privée de son travail, qui avait précipité son fils par la fenêtre pour attirer l'attention de la presse... *Le petit Chaperon rouge* mettait en scène une petite fille et sa mère face aux peurs contemporaines. Joël Pommerat a un vrai talent pour aborder les impasses des petites gens luttant pour leur survie et cette fabuleuse *Histoire du commerce* met en scène cinq vendeurs au porte-à-porte dans des cités ouvrières de petites villes; l'un d'eux est en formation, et ils se retrouvent chaque soir dans leur chambre d'hôtel pour faire le point sur les ventes.

Le jeune Franck ne vend rien pendant une semaine, alors qu'il a emprunté de l'argent pour s'installer avec sa compagne, et ses camarades lui expliquent qu'il doit faire rêver les clients en réussissant à pénétrer dans l'appartement et à lier conversation sur tout autre chose que la vente. Chaque soir, Franck doit avouer qu'il n'a rien vendu de la journée, ses collègues, eux, rompus aux techniques de vente, ont su arracher à de pauvres gens des contrats pour acheter à crédit leur "bon produit", un pistolet d'alarme ! Puis la situation s'inverse, c'est Franck qui triomphe avec deux, trois, quatre, cinq contrats, et les autres reviennent bredouilles. Il est alors promu chef et donc chargé de former de nouveaux collègues, il les encourage puis les sermonne quand ils reviennent les mains vides. Ensuite, il part rejoindre sa femme. Mais, à son tour, il va s'écrouler lorsqu'elle le plaque. Il ne peut plus faire rêver des prolétaires au chômage en leur vantant les mérites du guide pour leurs droits sociaux. Interprété par cinq acteurs massifs qui ont la tête de leur emploi, dans un décor suggestif de chambre d'hôtel sinistre, ce spectacle décapant a bizarrement quelque chose de revigorant.

Joël Pommerat, les vies minuscules

Mots clés : [La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce](#), [Théâtre](#), [Belfort](#), [Bordeaux](#), [Saint-Valery-en-Caux](#), [Joël Pommerat](#)

Par [Armelle Heliot](#) Mis à jour le 29/12/2011 à 07:08 | publié le 28/12/2011 à 19:27 [Réagir](#)



Portés par d'excellents interprètes, Joël Pommerat réussit une tragédie du temps présent. Crédits photo :

Le metteur en scène et écrivain est actuellement en tournée avec sa nouvelle pièce, *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*.

Il est creusé, pâle, visiblement exténué. Mais il est là. Le regard est doux, profond, attentif. Joël Pommerat semble flotter légèrement, comme entre deux rêves. Quand un artiste atteint une telle maturité, une telle fertilité, c'est toujours en lui qu'il puise et c'est lui qu'il épuise. Mais, et c'est ce qui est le plus extraordinaire dans son singulier parcours, s'il est en surchauffe créatrice, il demeure sur sa ligne tout en se renouvelant et en demeurant fidèle à sa pensée, à son esthétique, à ce que l'on pourrait désigner comme une morale du théâtre.

On a dit dans ces colonnes la magnificence enchantée de *Cendrillon*, conte métamorphosé en récit initiatique caustique et fascinant. À peine ce spectacle était-il créé à Bruxelles puis à Paris que Joël Pommerat donnait les premières représentations de son nouveau travail: *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*. La pièce, créée à Béthune, prend les routes de France. Sous son titre volontairement emphatique, elle cache l'âpre réalité d'un métier où l'on chemine seul mais où l'on dépend de strictes hiérarchies. Il paraît que ce métier connaît en ces temps de crise une étonnante reverdie. Il s'agit du démarchage à domicile.

Au cœur de la société

Mais c'est en une époque plus ancienne que plonge Joël Pommerat, nous entraînant au cœur de la société française. C'est l'une des lignes de ses recherches, un de ses soucis. Il y a des années, avec

Les Marchands, il avait approché les secrets d'un capitalisme familial. On retrouve ces questions de société dans *Ma chambre froide*. Ici, on ne quitte pas une chambre d'hôtel. De 1968 aux années 2000, le monde change, mais pas vraiment les hommes qui exercent ce labeur ingrat, souvent mal aimé qu'est la vente à domicile. Joël Pommerat a écrit en s'appuyant sur des entretiens recueillis dans le Nord par une sociologue et c'est à Béthune qu'a été créée *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*.

Des hommes fiers

On voit des hommes qui sont fiers, heureux parfois. Des hommes entre eux. Ligotés par la nécessité du résultat. Aveugles pour certains aux transformations de la consommation. On saisit leur solitude. Parfois, ils sont démunis jusqu'aux larmes. Avec la distance du micro, des voix blanches, des lumières (Éric Soyer), portés par d'excellents interprètes, Joël Pommerat réussit là une tragédie du temps présent. Il transfigure le réel le plus prosaïque en un matériau onirique pour mieux nous faire comprendre la réalité. Un théâtre de réflexion, qui saisit par sa beauté, son sens, et émeut profondément.

Prochaines représentations: les 12 et 13 janvier à Belfort, du 18 au 21 janvier à Bordeaux, les 27 et 28 janvier à Saint-Valery-en-Caux.